L'AUTOGESTION A L'ÉCOLE, UNE UTOPIE ?

Pierre YVIN

Les expériences d'autogestion décrites dans le document que nous publierons bientôt, *L'autogestion à l'Ecole,* ont été réalisées dans l'enseignement spécial. Ce n'est certes pas un hasard. Dans les classes de perfectionnement où l'effectif est réduit (15 élèves), on autorise, et même on préconise une pédagogie rénovée ; on accorde aux maîtres une confiance et une grande liberté dans les programmes et dans les horaires. La nature des élèves, déficients intellectuels, leur interdisant d'aborder certaines valeurs, libère les maîtres d'un souci exclusif des connaissances. De telles conditions sont favorables à l'expérimentation pédagogique.

De même, des expériences se réalisent dans les classes de transition, qui bénéficient de certains avantages des classes de perfectionnement.

C'est aussi au niveau de l'école maternelle que se pratique une pédagogie de liberté « sans heures de classe régulières, règlementaires, comme dans toutes les écoles et à l'armée » (*La Part du Maître :* 8 jours de classe, par Elise Freinet, BEM 41). C'est un système d'éducation qui tient compte des besoins et des intérêts de l'enfant et du groupe, où l'enfant se prend en charge tel qu'il est, à son niveau et à son rythme, avec l'aide du groupe maître-élèves.

De même à l'école de campagne, souvent classe unique, l'éducateur n'a pas le souci des paliers d'âge, tel celui de l'âge de la lecture (6 ans). Ayant les enfants pendant plusieurs années, il peut se libérer davantage des programmes et laisser chaque enfant suivre son rythme. De plus, il s'intègre à la vie du village. Il se crée, entre les familles et lui, un style de relations plus humain, plus authentique que celui qui existe entre l'instituteur de ville et les parents, ainsi que les élèves. L'école de campagne est l'école idéale pour une pédagogie de relations permettant aux enfants et au maître de vivre pleinement, et constituant un élément essentiel d'efficacité dans l'enseignement.

●

Une pédagogie de l'autogestion destinée à rendre les élèves maîtres de leurs initiatives et de leurs décisions pour tout ce qui concerne les activités et les modes d'organisation de vie et de travail, n'est-elle donc qu'un rêve pour les classes dites normales du primaire, du secondaire et du supérieur ?
Certes, de nombreux obstacles constituent un frein sérieux à l'application de l'autogestion dans certaines classes : les effectifs chargés - les examens - les programmes - les structures de l'enseignement (secondaire notamment) - l'opposition de certains administra-

teurs (au secondaire) - l'incompréhension de certains parents, par manque d'information.

Nous ne pensons pas qu'il suffise de critiquer, comme le font certains, la lourdeur des programmes officiels, du moins à l'école primaire, où ils sont en général sans prétention. Une transformation souhaitable serait la suppression des paliers d'âge, tels que :
— 6 ans, âge de la lecture. Même si les 3/4 des enfants sont mûrs à six ans pour la lecture, il reste qu'il y en a 25% qui ne le sont pas ; et c'est justement là le pourcentage d'échecs au Cours Préparatoire en général. Méconnaître la psychologie de l'enfant, ignorer ses réels intérêts, c'est passer à côté de toute éducation. La grande majorité des maîtres de C.P. est actuellement conditionnée par l'idée que « le Cours Préparatoire est fait pour apprendre à lire aux enfants » (Instructions officielles de 1923).
— Autre palier : 11 ans, âge d'entrée en 6e : même conditionnement des maîtres et des enfants.
— Puis au lycée : à tel âge, tel examen.

Notre conviction est que les enseignants inventent trop souvent des limites à la liberté du maître et des élèves ; car ils ont beaucoup de mal à dépouiller complètement le vieil homme, à se déconditionner de l'habitude du déroulement folklorique d'une journée de classe (morale, écriture, lecture, calcul...) et de la progression rigide des acquisitions (répartitions mensuelles...), de tout ce qui les a marqués pendant leur propre scolarité, et qui est hélas encore trop souvent monté en épingle dans les Ecoles normales.

Ce qui leur manque, c'est la confiance en l'enfant, l'idée qu'il soit capable d'organiser à son rythme sa vie et son travail à l'école. Ils ne sont pas assez convaincus que la classe est tout autant l'affaire des enfants que la leur.

Certains se retranchent derrière le manque de crédits ou l'insuffisance du nombre de professeurs, comme si les crédits et les professeurs supplémentaires (que nous réclamons nous aussi) pouvaient lever les obstacles inhérents à la personne même de l'éducateur et à sa formation.

D'autres préfèrent attendre le « grand soir » qui verra naître la Société nouvelle à laquelle nous aspirons nous aussi. Comme si cette Société ne pouvait se préparer déjà à l'école, par la pratique d'une pédagogie visant à former des esprits plus libres, plus critiques, plus indépendants, et des êtres plus autonomes !

●

Ah ! si l'on considère la pesanteur des institutions et des mœurs, alors l'autogestion à l'école paraît une utopie. Certes, cette entreprise est une chose difficile, très difficile ; et, dans les conditions actuelles de l'enseignement, nous n'arriverons pas à la mener, à tous les niveaux, d'une façon parfaite.

Mais, « en visant à des choses impossibles, on obtient à la longue des choses possibles auxquelles on n'eût jamais atteint autrement ».
(Sainte-Beuve)

Cependant, la démarche de l'éducateur pratiquant une pédagogie de l'autogestion — et qui est celle du tâtonnement expérimental de Freinet — peut inspirer les maîtres des classes normales.

Dans un climat d'amitié et de coopération, le maître peut, lorsque se

trouve levé le masque de son statut, proposer des activités du programme ; et l'enfant, par référence à un planning de connaissances, peut demander du travail purement scolaire. Nous ne saurions concevoir une attitude non-directive du maître, qui doit faire renaître dans l'élève ce besoin de connaître, d'œuvrer, et de « monter selon la loi de la vie » (C. Freinet, Education du travail).

Nous ne cachons pas que de telles expériences, surtout quand elles sont poussées jusqu'à la liberté d'apprendre, exigent suffisamment d'audace et d'assurance de la part de l'éducateur. Elles peuvent comporter des risques, si l'éducateur lui-même ne procède pas d'abord progressivement à un rythme qui sera fonction de ses propres possibilités techniques.

Il est important que le maître possède bien l'esprit d'une technique ou d'une activité qu'il propose ; sinon, il ne présentera aux élèves qu'un erzatz de travail vivant. Et il aura vite fait de rejeter l'échec d'une activité sur leur manque d'intérêt, alors que c'est lui qui en porte la responsabilité.

Nous pensons que notre document pourra néanmoins aider les éducateurs qui veulent se lancer plus hardiment vers une pédagogie de liberté indispensable à une éducation véritablement démocratique.

P. YVIN

VERS L'AUTOGESTION

Voici quelques extraits de la participation de Jean LE GAL (Rezé lès Nantes) à la BEM qui doit prochainement paraître.

« Aider à la naissance d'un homme qui saura lutter pour une société dont la liberté, la justice, la fraternité et le travail désaliéné seront les fondements, une société d'où aura été bannie l'exploitation de l'homme par l'homme », tel est le but que Freinet, dès l'origine de son action, offrait aux éducateurs populaires s'engageant à ses côtés.

Aujourd'hui dans un monde en mutation où la misère et la guerre continuent d'exister, alors que l'homme réalise son rêve ancestral de conquérir la lune et le ciel, il est plus que jamais nécessaire que l'enfant soit préparé :
— à prendre fermement en main sa vie,
— à comprendre les autres et à les accepter dans leur originalité,
— à établir avec eux des relations d'amitié et de coopération,
— à développer en lui le sentiment de l'unité de l'humanité.

Nous savons que cet enfant qui vit avec nous six heures seulement par jour, est le produit d'une société qui ignore ou combat les valeurs qui sont les nôtres.

Nous savons que notre action va à contre-courant et que ses résultats sont sans cesse remis en cause, mais nous continuons à lutter pour une organisation scolaire qui permette à l'enfant :
— d'être heureux, car c'est dans le présent que chacun doit pouvoir vivre sa joie et non dans un avenir hypothétique,
— de s'exprimer librement au sein d'un groupe qui l'écoute et lui répond,
— de vivre sa liberté et ses responsabilités face à lui-même et face aux autres,

— de créer un milieu où il peut par son expérience organiser sa propre connaissance des êtres et des choses,
— de se forger une technique de vie fondée sur une connaissance profonde de lui-même dans ses relations avec les autres.

Depuis plusieurs années nous cherchons, les enfants et moi, cette organisation coopérative, humaine, libératrice et enrichissante, et chaque année elle est différente de la précédente car les données de cette recherche que sont les enfants, le maître, le milieu scolaire, le milieu familial, le milieu social, évoluent eux aussi.

Nous ne prétendons pas aujourd'hui avoir répondu à tous les problèmes qui se posent tant au niveau des relations humaines qu'au niveau des institutions, c'est pourquoi ce bilan ne peut être qu'un moment de réflexion, de retour sur soi, pour reprendre avec plus de lucidité la marche en avant, marche qui d'ailleurs ne devra jamais s'arrêter sous peine de tomber dans le dogmatisme et la sclérose.

LE MAITRE

Quelle que soit son attitude, le maître demeure l'élément fondamental du groupe-classe. C'est lui qui conditionne l'évolution du groupe par ce qu'il EST, dans ses relations avec lui-même et dans ses relations avec les enfants.

L'important est qu'il soit à l'écoute des autres afin de saisir leurs motivations profondes, de comprendre leur comportement, de répondre à leur demande ou à leur attente et afin aussi, de toujours demeurer en mouvement.

Mais il lui est cependant nécessaire de bien se connaître et pour cela de s'interroger :

« QUI SUIS-JE ICI ET MAINTENANT DANS MA CLASSE ? »

et de solliciter l'analyse critique de ceux qui le regardent vivre.

A cette question puis-je répondre avec objectivité ?

Je me ressens *un éducateur engagé* qui a choisi de lutter dans sa classe et dans la société pour des valeurs auxquelles il est fermement attaché : Paix - Justice sociale - Liberté d'expression - Droits de l'homme et de l'Enfant - Droit de chacun de participer à la gestion de sa vie et de celle du groupe auquel il appartient - (Autogestion) - Amitié entre les hommes.

Ce faisant je me sens pleinement en accord avec la charte des Droits de l'Enfant (adoptée le 20 novembre 1959 par l'Assemblée Générale des Nations Unies à l'unanimité de ses 78 pays membres), charte qu'aucun éducateur véritable ne peut se permettre d'ignorer, encore moins de ne pas respecter :

Principe 10 :
« *L'enfant doit être protégé contre les pratiques qui peuvent pousser à la discrimination raciale, à la discrimination religieuse, et à toute autre forme de discrimination.*

Il doit être élevé dans un esprit de compréhension, de tolérance, d'amitié entre les peuples, de paix et de fraternité universelle, et dans le sentiment qu'il lui appartient de consacrer son énergie et ses talents au service de ses semblables. »

Je fais mien ces vers de Dorothy Roigt (1) (Ride with the Sun)

---

1) *Extraits de la plaquette que l'*UNICEF *vous enverra gracieusement :* « *L'*UNICEF *et les Droits de l'Enfant* ».

LA CHARTE DES ENFANTS

« La paix viendra sur terre ; mais pas avant
que chaque enfant mange chaque jour à sa faim ;
qu'il affronte chaudement vêtu le vent de l'hiver
et qu'il apprenne ses leçons l'esprit tranquille.

Lorsqu'il sera délivré de la faim, de la crainte et du besoin,
quelle que soit sa couleur, sa race ou sa foi,
il lèvera la tête et sourira au ciel,
et dans ses yeux se reflètera sa foi en l'homme. »

Dans la classe je me veux authentique (2) car « *il n'y a de dialogue possible qu'entre gens qui sont ce qu'ils sont et qui parlent vrai* » (Albert Camus). Je me refuse à être un enseignant neutre qui s'abstient de mettre en discussion les sujets-tabous ou qui évite d'y participer.

Notre groupe a débattu des problèmes graves de la vie à la suite de textes libres ou de questions posées à propos d'articles de journaux ou d'émissions de Télévision :

— Comment viennent les enfants?
— Comment est venu le premier homme?
— Pourquoi y a-t-il la guerre au Vietnam, au Biafra?
— Pourquoi dépense-t-on de l'argent pour aller sur la lune, alors que les gens meurent de faim?
— Pourquoi y a-t-il des bombes atomiques?
— Pourquoi les travailleurs font-ils grève?
— Qui nous trouvera une place à 14 ans? Le patron pourra-t-il nous renvoyer?
— Quels sont les droits des parents sur les enfants?

J'ai participé à ces débats, j'ai dialogué d'une manière authentique en respectant les opinions de chacun et je me suis vu contester car la « parole du maître » n'est plus synonyme de Vérité à croire inconditionnellement.

Ainsi je me veux fidèle à la voie riche d'humanisme que nous traçait Jean Rostand :

« Former les esprits sans les conformer,
les enrichir sans les endoctriner,
les armer sans les enrôler,
leur communiquer une force dont ils puissent faire leur force,
les séduire au vrai
pour les amener à leur propre vérité,
leur donner le meilleur de soi
sans attendre ce salaire qu'est la ressemblance. »

Plus qu'enseignant, *je suis un homme* qui vit avec les enfants. Comme chacun d'ailleurs je m'exprime librement par l'expression orale, écrite, graphique, picturale, gestuelle et je suis vrai dans mes réactions :
si je suis heureux je vis et j'exprime ma joie,
si je suis mécontent, je vis et j'exprime mon mécontentement.

MAIS QUE SUIS-JE DANS MES RELATIONS AVEC LES ENFANTS?

Je me veux permissif, libérateur, amical, membre-participant de la collec-

---

2) *Educateur* n° 1, *sept-oct* 1968 : « *Laïcité et Engagement de l'éducateur* ».

tivité avec les mêmes droits et les mêmes devoirs que les enfants.

Mais suis-je véritablement ce « maître » que je voudrais être?

Seule une analyse objective de la vie de la classe, faite par un observateur, pourrait répondre à cette question.

Voici quelques images renvoyées par des stagiaires qui ont vécu avec nous, elles ont la valeur de flashes qui fixent un moment dans un processus de constante mouvance.

« *Le maître est quelqu'un qui fait prendre conscience au groupe de ses intérêts, qui essaie de les harmoniser pour permettre à chacun de s'exprimer, d'apprendre, et pour faciliter les relations à l'intérieur du groupe.*
Nous nous sommes trouvés, en face de la non-directivité promue au rang d'institution éducative... »
(2 étudiants en psychologie, janv. 68)

« *Il me semble que vous vous efforcez d'être un membre du groupe, à part entière et au même titre que les enfants. Vous demandez la parole comme eux. Vous ne profitez pas de votre position de maître pour inculquer quelque chose... N'êtes-vous pas pour eux malgré tout une figure de l'autorité ?* »
(étudiant en psychologie, janvier 68)

« *Il m'est apparu ici que le maître vivait vraiment l'activité et même vivait vraiment tout simplement...*
Il utilisait les techniques d'expression libre institutionnalisées, pour son propre compte...
Dans ses relations avec les enfants, il établit une simple relation, je dirai d'homme à homme. Il ne joue aucunement sur l'affectivité et place les enfants face à leurs responsabilités. »
(normalienne, mai 69)

« *Le maître est lui-même : il montre aussi bien son plaisir que son mécontentement. Il est très sûr de lui. Il en impose. Il essaie de ne pas s'imposer en tant que « le maître ». Il respecte les enfants en tant qu'individus.*
Le maître et les enfants forment un groupe dans lequel le maître essaie le plus possible d'avoir la même place que les élèves. C'est difficile : les enfants ont de la peine à le considérer comme égal. Ils semblent le craindre mais ils ont une grande confiance en lui qui leur permet de s'exprimer librement. Il n'existe aucune gêne dans le groupe. Les enfants se disent ce qu'ils ont à se dire sans provoquer de rancune. Le climat est très cordial, très amical, malgré quelques petits heurts. C'est un climat de confiance. »
(2 normaliennes, novembre 69)

Jean CHRISTIANY

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris le décès accidentel, le 17 septembre 1969, de notre bon camarade Jean Christiany, de Bourges. Que sa famille trouve ici l'expression de nos condoléances sincères et de notre profonde sympathie.